



POUR LE DIMANCHE  
DE QUASIMODO.

*Sur la paix de la conscience.*

*Pax vobis. La paix soit avec vous. S. Jean. c. 20.*

QUE nous serions heureux , mes chers Paroissiens, si l'autorité que nous avons reçue de Jésus-Christ , pour la conduite & la sanctification de vos ames , s'étendoit jusqu'à vous donner cette paix qu'il apporta sur la terre , que les anges publièrent dès sa naissance, qui devoit être le fruit de sa mort, & qui fut le premier don qu'il fit à ses disciples , aussi-tôt après sa résurrection ! mais l'exercice de notre ministère ne va point jusques-là. Nous pouvons bien vous dire dans le tribunal de la pénitence : je vous absous , au nom du Pere , & du Fils , & du Saint-Esprit ; nous pouvons bien vous distribuer sa divine parole , comme nous le faisons dans ce moment-ci ; le faire descendre lui-même sur nos autels , & vous donner ensuite à manger sa chair adorable. Mais la paix du cœur , cette paix délicieuse que les impies cherchent en vain , que les hypocrites ne sauroient goûter , que les mauvais chrétiens

O v

ne connoissent point ; cette paix qui est le trésor de l'homme juste , l'image & comme l'avant-goût de ce repos , de ce bien-être éternel , dont il espère jouir dans le ciel ; il n'y a que Jésus-Christ en personne qui puisse vous la donner , mes Freres , & il n'y a que ses vrais disciples qui la reçoivent. Tout ce que nous pouvons faire est donc de vous la souhaiter , & vous apprendre à ne pas la confondre avec la malheureuse tranquillité dans laquelle vivent beaucoup de chrétiens , & qui est chez eux le fruit d'une fausse conscience.

#### P R E M I E R E R É F L E X I O N .

Tous les hommes ont leur conscience. Le catholique a la sienne , l'hérétique a la sienne ; le juif a la sienne , les mahométans , les idolâtres , les sauvages même ont la leur. Chacun dans son état a sa conscience. L'homme de robe a la sienne ; le militaire a la sienne ; l'ecclésiastique a la sienne ; les financiers , les marchands , les artisans , les mercénaires ont la leur. Chaque pécheur a sa conscience : l'ambitieux a la sienne ; le vindicatif a la sienne , le libertin à la sienne ; les voleurs , les avarés , les usuriers ont la leur ; & avec tout cela , mes Freres , comme la vérité est une , comme la raison est une , comme il n'y a qu'un Dieu ; la conscience n'étant autre chose que le cri intérieur de la vérité , de la raison , de Dieu lui-

même, qui est la raison éternelle & la vérité par essence ; la conscience doit être une aussi , & la même dans tous les hommes ; parce que tous ont la raison en partage ; parce que vous avez imprimé la lumière de votre visage , ô mon Dieu ; dans l'ame de tous les hommes.

D'où vient donc que cette conscience ne tient pas à tous le même langage ? D'où vient que les uns voient blanc ce que les autres voient noir ? que ce qui paroît mauvais aux uns ; paroît bon ou indifférent aux autres ? c'est que la plupart des hommes substituent à la véritable conscience , qui est la pure lumière de la raison , une conscience fausse qu'ils se font eux-mêmes ; & cette fausse conscience est l'ouvrage des passions, de l'ignorance, des préjugés qui les aveuglent.

Je ne dirai rien ici , mes Freres , de ceux à qui Jesus-Christ n'a point été annoncé ; vous les jugerez , ô mon Dieu , non pas sur l'Evangile ; dont ils n'auront eu aucune connoissance ; non pas sur la loi qu'ils se feront eux-mêmes forgée ; mais sur cette loi intérieure que vous avez gravée dans le fond de notre cœur , & qui leur est commune avec les autres hommes. Je parle de la conscience des chrétiens ; de nous , mes Freres , qui avons eu le bonheur de naître & d'être élevés dans le centre de la vraie lumière , & à qui l'ignorance , ou les préju-

O vj

gés de l'éducation ne pourront jamais servir d'excuse ; parce que nos préjugés en matière de religion sont vrais , notre éducation chrétienne , notre ignorance volontaire ; parce qu'étant environnés d'une foule de Docteurs qui expliquent la loi , d'Apôtres qui la prêchent , de Pasteurs qui nous conduisent , & ayant pour nous éclairer , des secours de toute espèce ; notre conscience , quand elle est fautive , ne peut être que l'ouvrage de notre malice , de notre corruption , de notre mépris , ou tout au moins de notre indifférence pour la loi de Dieu.

Si notre conscience n'est point éclairée comme elle devrait l'être ; si elle ne nous dicte point ce qu'elle devrait nous dicter , si elle ne crie point pour nous accuser & nous reprendre , lorsqu'elle devrait crier ; ce n'est pas que nous ne puissions , c'est que nous ne voulons pas nous instruire : & dans cette misérable disposition , ( ô qu'il y en a de ces sortes de consciences ! ) l'homme jouit d'une fautive paix qui est le signe de sa réprobation , comme une longue & profonde léthargie est le signe & l'avant-coureur d'une mort prochaine.

Or , il y a parmi les chrétiens quatre sortes de personnes , qui se font plus communément une fautive conscience & jouissent de cette paix funeste dont nous parlons. Je veux dire les vindicatifs , les avarés , les tiédés & les faux dévots. Le vindicatif s'i-

magine aimer ses ennemis pendant qu'il les haït , & il se tranquillise. L'avare s'imagine qu'il aime Dieu pendant qu'il n'aime que son argent , & il se tranquillise. Les ames tièdes se tranquilifent fur ce qu'elles ne commettent point de péchés mortels , ou fort peu , & qu'après les avoir commis elles s'en confessent. Les faux dévots croient embrasser Jésus-Christ , pendant qu'ils s'embrassent eux-mêmes. Tous ces gens-là fréquentent les sacremens ; ils se confessent , on les absout & ils font leurs Pâques.

Le vindicatif a été à confesse , il a fait ses Pâques. S'il s'est adressé à son Pasteur , ce Pasteur qui connoît son ouaille & la suit de l'œil , n'aura pas manqué de l'interroger : Mon cher Enfant , vous avez des ennemis , qui est-ce qui n'en a pas ! leur pardonnez-vous ? les aimez-vous ? Je ne leur souhaite point de mal , je les aime en Jésus-Christ. Vous les aimez en Jésus-Christ ; mais savez-vous bien ce que cela signifie ? Aimer ses ennemis en Jésus-Christ , c'est les aimer comme Jésus-Christ a aimé les siens ; & il les a aimés jusqu'à donner sa vie pour eux. Il a prié pour ceux qui l'avoient couronné d'épines , qui lui avoient craché au visage , qui avoient déchiré son corps à coups de fouets , qui l'avoient cloué sur la croix , qui l'avoient abreuvé de fiel & rassasié d'opprobres. Aimer ses ennemis en Jésus-

Christ, c'est les aimer comme on aime les membres de son propre corps, comme les membres s'aiment, s'assistent, s'entr'aident, se soulagent les uns les autres. Est-ce ainsi que vous les aimez ? Pauvre Pasteur, vous avez beau dire : l'on vous écouterait, ou l'on ne vous écouterait point ; mais vous n'aurez jamais que cette froide réponse, je ne lui veux point de mal, je l'aime en Jésus-Christ. Que si vous pensez devoir exiger de votre pénitent quelque marque de ce pardon & de cet amour prétendus ; quelque démarche qui blesse & mortifie son amour propre, vous ne trouverez plus en lui ni la douceur d'une brebis fidèle qui écoute & suit avec simplicité la voix de son Pasteur ; ni la droiture d'une ame timorée, qui tremble toujours de ne pas faire tout ce qu'elle doit : ce ne sera plus une confession, mais une dispute ; & si vous ne portez pas la condescendance jusqu'à la faiblesse, jusqu'à trahir votre ministère, il ira se confesser à un étranger qui, ne le connoissant point, ne lui fera pas tant de questions, & lui donnera l'absolution *vaille que vaille*.

Est-ce que sa conscience ne lui reproche rien au sujet de son ennemi ? Rien, mais il conserve le souvenir de tous les griefs qu'il a ou prétend avoir contre lui, & il les rappelle à tout propos : mais il écoute avec un plaisir secret ceux qui en disent du

mal , & si quelqu'un en dit du bien , il ne l'écoute qu'avec peine : mais dans les assemblées publiques il affecte toujours d'être d'un avis contraire au sien , & il saisit vivement l'occasion de le contredire : mais il pense , il parle & se conduit en tout comme quelqu'un qui est foncierement plein d'averfion & de mépris , ou tout au moins de froideur & de la plus parfaite indifférence. N'importe : il ne lui veut point de mal , il l'aime en Jésus-Christ , & sa conscience est à cet égard dans la plus parfaite tranquillité.

Mais encore : comment arrange-t-il sa conscience avec la parole de Jésus-Christ ? Aimez vos ennemis , faites du bien à ceux qui vous font du mal ; bénissez ceux qui vous maudissent ; priez pour ceux qui vous persécutent : jamais rien au monde ne fut plus précis & plus clair. Oui , clair pour une conscience droite qui aime la lumière , la cherche & craint toujours de se tromper ; mais pour la fausse conscience que le vindicatif s'est faite lui-même , les paroles de Jésus-Christ n'ont ni la force , ni le sens que nous leur attribuons. Il leur donne je ne fais quelle tournure ; il les interprète je ne fais comment. Il embrouille tellement l'Évangile qu'on ne l'entend plus ; & l'obligation d'aimer ses ennemis se trouve réduite à rien. C'est l'ouvrage de la fausse conscience , qui au lieu de se plier & de se redresser

sur la règle, s'efforce de courber la règle & de lui faire prendre le mauvais pli qu'elle veut lui donner ; mais parce que cette règle est invariable & inflexible, on la rompt, on la brise, on met l'Evangile en pièces pour l'ajuster à la fausse conscience que le cœur a forgée, & l'on se tranquillise. Ma conscience ne me reproche rien ; je ne veux de mal à personne, j'aime tout le monde en Jésus-Christ.

Mais si cette conscience qui ne vous reproche rien sur un des points les plus délicats de la morale chrétienne, n'est pas une conscience aveugle & frelatée ; d'où vient que dans le cours d'une maladie dangereuse, pendant laquelle vous avez reçu les sacrements comme quelqu'un qui pense toucher à sa dernière heure, demandiez-vous que l'on vous fit venir telle & telle personne avec laquelle, lorsque vous étiez en santé, vous ne vouliez avoir aucune sorte de commerce, quoique vous lui pardonnassiez, & que vous l'aimassiez foi disant en Jésus-Christ ?

Pourquoi cette conscience auparavant si tranquille, se trouble tout-à-coup aux approches de la mort, & tient un autre langage ? Si la paix dont jouissoit le vindicatif se portant bien, étoit vraiment la paix de Jésus-Christ, pourquoi s'évanouit-elle dans le tems d'une maladie sérieuse, pour faire place aux scrupules, à l'inquiétude, aux

remords ? ah ! ce n'étoit donc qu'une fausse paix & une fausse conscience ; la conscience que la passion s'étoit faite , la conscience du vindicatif. Les frayeurs de la mort font revivre la véritable conscience , la conscience du Chrétien. Il voit alors , il sent qu'il ne suffit pas de dire je pardonne , mais qu'il faut pardonner du fond du cœur ; qu'il ne suffit pas de dire , j'aime , mais qu'il faut aimer réellement & agir en conséquence. Il voit alors , il sent que ce pardon & cet amour prétendu en Jésus-Christ , n'étoient qu'un pardon & un amour en paroles , & que la tranquillité dans laquelle il vivoit à cet égard , étoit une illusion toute pure. Faux pardon , faux amour , fausse paix , fausse conscience , fausses confessions , communions indignes , profanations , sacrilèges.

*Dicentes pax & non erat pax.*

Le vindicatif à l'heure de la mort change ordinairement de conscience ; mais l'avare n'en change point , & il s'endort avec cette fausse paix qui lui a fait illusion pendant sa vie ; qui est-ce qui le dit ? tous ceux qui ont connu , qui ont vu mourir des avares. L'ivrogne convient de ses excès ; le libertin de son libertinage ; le médifant de sa malignité ; le vindicatif de ses vengeances , l'homme colére de ses brutalités ; le voleur de ses rapines : mais l'avare , l'avare ne convient point de son avarice , & c'est-là sans doute une des raisons pourquoi le Saint - Esprit ,

au dixième chapitre de l'Ecclésiastique ; nous dit en termes formels, qu'il n'est rien sur la terre de plus méchant, de plus odieux, de plus détestable, de plus scélerat que l'avare. *Avaro nihil scelestius.*

Pendant sa vie il jouit de la paix la plus profonde, & nous en connoissons qui ont d'ailleurs tous les dehors de la plus sincère piété. C'est un homme estimable, respectable, même à bien des égards ; on ne sauroit que lui reprocher, tant qu'on ne touche point à son argent. Touche-t-on cette corde ? il déraisonne tout-à-coup comme s'il avoit perdu l'esprit : ce n'est plus un homme, c'est un ours, sans charité ; sans humanité, sans entrailles : il n'a des yeux & des oreilles que pour son argent ; il le compte, puis il le regarde & le compte encore. Avec cela, il fréquente les Sacremens ; il est fort exact à toutes les pratiques extérieures du christianisme, & sa conscience est en paix.

Cette conscience devoit lui dire : Fais des aumônes. Point du tout ; elle lui dit : tu n'es pas assez riche ; elle devoit lui dire : pourquoi dix mille francs dans un coffre ? Tu dois à la société de faire circuler cet argent, & tu ne saurois le cacher ainsi, sans causer à cette société, dont tu es membre, un préjudice considérable. Non, elle lui dit, au contraire : garde cet argent, on ne sçait ce qui peut arriver ; *il faut une poire pour la soif.* Elle devoit lui dire : ton ava-

te damnera ; c'est un péché capital , un abominable , puisque l'Apôtre saint dit que c'est une vraie idolâtrie. Point pour , cette conscience le rassure & lui tu ne voles pas le bien d'autrui ; tu ne tort à personne , tu n'es ni libertin , ni ifant , ni ambitieux ; tu as des sentis de religion , tu remplis tes devoirs de rien , tu n'as rien à te reprocher , & il tranquille.

La mort arrive , même tranquillité. Mieux de Jésus-Christ qui êtes appelé pour instruire les derniers Sacremens à cette , il est inutile que vous lui fassiez là la moindre question. Monsieur , j'ai hérité mon bien , je ne laisse point de legs , mon testament est fait , il y a pour pauvres une somme assez honnête , qui sera distribuée après mon décès : fort . Mais l'avarice n'a-t-elle point été votre passion dominante ? Non ; j'ai aimé mes biens comme un autre , cela est permis et doit : mais je n'ai ni pris , ni envie le bien d'autrui , & là-dessus ma conscience parfaitement tranquille. Des legs pour pauvres ! dis donc des restitutions , mille . Ah ! ces legs ne te sauveront point. Venez , donnez-lui donc vite le Corps de Jésus-Christ , & que ce nouveau Judas le baise & le baise pour la dernière fois à vie.

Ah ! qu'il y en a ; qu'il y en a de ces avar-

res ! Seront-ils touchés de nos réflexions ? non , parce qu'ils n'imaginent point que ces réflexions soient faites pour eux. S'ils craignoient du moins que cela ne les regardât , s'ils avoient l'ame assez timorée pour dire intérieurement , après nous avoir entendus, ferois-ce pour moi qu'on a parlé ? ne suis-je point un de ces avarés contre lesquels les Prédicateurs de l'Évangile s'élevent avec tant de force ? Je passe pour tel dans le public : est-ce le public qui se trompe ou moi qui m'aveugle ? Grand Dieu ! troublez cette fausse paix ; éclairez , redressez la fausse conscience de ces avarés , moyennant laquelle ils font un mélange horrible de votre culte avec celui de l'argent dont ils se font fait une idole. Mais éclairez aussi & redressez la conscience de ces ames qui s'imaginent être en paix avec vous , & qui ont la paix avec elles-mêmes , pendant que vous êtes sur le point de les réprover , de les rejeter loin de vous , comme l'on rejette une nourriture insipide & dégoûtante.

Vous savez , mes chers Paroissiens , comment Jésus-Christ lui-même s'exprime sur le compte d'une ame tiède. Il vaudroit mieux , dit-il , que vous fussiez , ou tout froid ou tout chaud , parce que vous n'êtes ni l'un ni l'autre , je commencerai à vous vomir de ma bouche. Le vindicatif disoit tout-à-l'heure : je ne veux point de mal à mon ennemi ; l'avare : je ne fais tort à per-

ne ; & les ames tièdes , sans trop se sou-  
de faire le bien , se tranquillisent & vi-  
en paix , sous prétexte qu'elles ont en-  
une certaine horreur pour les péchés  
leur feroient perdre la grace. Je ne veux  
me damner ; mais je ne veux pas être  
int : comme s'il y avoit un milieu en-  
es justes & les réprouvés , entre vou-  
se sanctifier & vouloir se perdre.

ame tiède est donc semblable à une  
qui , à la vérité , n'est pas froide , mais  
n'est pas bouillante , & n'a que très-peu  
de chaleur ; elle va toujours en se refroidi-  
nt , à moins qu'on ne la rapproche du  
Ainsi la charité diminue & se refroidit  
ours de plus en plus ; dans les ames  
es , elles ne font d'abord qu'exciter à  
ard de Dieu , comme l'envie de vomir ;  
il les vomit enfin tout-à-fait , sans  
elles s'en apperçoivent.

otre facilité à commettre des péchés  
els , parce qu'ils ne vous paroissent que  
els , dégénérera peu à peu en mépris  
a loi , & ce mépris est incompatible  
la grace. Vous n'aviez d'abord com-  
ce péché mortel que par foiblesse , vous  
ommettez par malice , ou du moins  
s deviendrez plus foible de jour en jour.

chûtes seront plus fréquentes , vos  
fessions ne seront enfin qu'une espèce  
routine , l'amour de Dieu & la contri-  
qui doivent les accompagner perdront

peu-à-peu le degré de chaleur & de force qui est absolument nécessaire pour être justifié. Mais quel est ce degré de chaleur, ce degré de ferveur, où commence le vrai amour de Dieu, sans lequel on n'est point justifié, même dans le Sacrement de la Pénitence ? Nous n'en savons rien ; & voilà précisément pourquoi nous ne pouvons jamais dire : je suis assez fervent, je ne veux pas monter plus haut. C'est-là néanmoins ce que disent les âmes tièdes, sinon de bouche, au moins de cœur, & par leur manière d'agir. Contentes de ce qu'elles sont, elles ne cherchent point à être quelque chose de mieux. Elles s'arrêtent, se tranquillisent, & leur âme est en paix.

Mais quelle paix ? Vous souvenez-vous, mes Frères, de ce que nous lisons dans l'Évangile du troisième Dimanche de Carême ? Quiconque n'est point avec moi est contre moi. Celui qui n'amasse point avec moi, dissipe. Ce sont les paroles de Jésus-Christ. Âmes tièdes, voyez donc si ce n'est point à vous qu'elles s'adressent. Êtes-vous avec Jésus-Christ ? Vous le croyez ; mais Jésus-Christ est un feu brûlant & comme le brasier de l'amour divin ; mais Jésus-Christ ne cesse de vous crier : Soyez parfait ; comme votre Père céleste est parfait. Mais Jésus-Christ conduit & fait avancer de lumière en lumière, de grace en grace, les âmes fidèles qui sont & marchent avec lui. Non-

lement vous n'avancez point, vous ne irez pas même d'avancer : vous n'êtes nc point avec lui ? Vous êtes donc contre ? Vous n'avez donc qu'une fausse paix une fausse conscience ?

*Celui qui n'amasse point avec moi, dissipe.*  
 ! qu'avez-vous amassé ? Qu'amassez-vous c Jésus-Christ ? Vous ne faites point de l, soit : ce n'est pas ici le moment d'en niner ce que cela signifie. Mais où est le n que vous faites ? Où sont les provi- is que vous amassez pour l'éternité ? La ce de Jésus-Christ est comparée à une me d'argent que l'on a placée & qui : produire un certain intérêt tous les Que vous a-t-elle rapporté ? Où est le uit de ce capital céleste, si je puis xprimer de la sorte ? Vous n'amassez : vous dissipez donc : vous perdez, s anéantissez les fruits du sang de Jésus- ist : votre vie est donc une vie inutile, vie de réprouvé par conséquent ; puis- l'Évangile vous compare à un arbre l'on arrache & que l'on brûle, par la e raison qu'il ne porte pas du fruit. mes Freres, mes Freres ! la coignée à la racine de l'arbre, & vous ne le ez point. Grand Dieu ! vous commen- à les vomir, & ils ne le sentent point ; les vomissez enfin, vous les rejetez à fait sans qu'ils s'en apperçoivent, & ont tranquilles ; ils vivent, ils meurent

en paix ; fausse paix , fausse conscience des ames tièdes. *Pax & non erat pax.* Celle des faux dévots est encore pire.

Et par les faux dévots , je n'entens pas les hypocrites qui cachent la corruption de leur cœur sous les apparences de la piété ; qui prient , jeûnent , se confessent , communient par des vues d'intérêt , & vivent de sacrilèges. Non , il n'est pas vraisemblable que de telles ames jouissent d'aucune espee de tranquillité. Quand on agit contre sa propre conscience , quand on prémédite le crime ; quand on s'y abandonne jusqu'à le commettre par principe ; quand on foule volontairement aux pieds ce que l'on fait y avoir de plus saint & de plus sacré ; quand on n'embrasse Jésus-Christ que pour le trahir comme l'infâme Judas , on n'évite point les remords qui lui déchirerent les entrailles , & la crainte horrible de périr misérablement comme lui , est un sentiment dont il n'est guères possible de se défendre.

Mais j'entens par les faux dévots , ceux qui s'imaginent faire la volonté de Dieu , pendant qu'ils ne font que leur propre volonté ; qui s'imaginent aimer Jésus-Christ , pendant qu'ils n'aiment qu'eux-mêmes ; qui comptent sur leurs efforts autant & plus que sur le secours de la grace ; qui , à l'exemple des Pharisiens , se reposent sur leur propre justice ; qui regardent le paradis  
comme

comme une récompense due à leurs mérites prétendus ; qui méprisent les autres, lorsque les autres ne pensent point comme eux, & ne vivent pas de même ; qui n'excusent rien & se scandalisent de tout ; qui gémissent continuellement sur la conduite d'autrui, & s'applaudissent en secret de n'être point comme le reste des hommes ; qui, au lieu de cacher leurs bonnes œuvres, sous les dehors d'une vie commune où il n'y ait rien d'extraordinaire, se distinguent, se font remarquer à l'Eglise, à la maison, à table, au jeu, dans la conversation, par-tout ; qui abusent du tems, de la patience, peut-être de la foiblesse de leur Directeur, pour lui raconter je ne fais quelles histoires, quelles illusions, quels prétendus scrupules, au lieu d'une confession simple, nue, modeste & pleine de confusion ; qui se confessent moins par humilité que par amour propre, moins pour purifier leur cœur, que pour tranquilliser leur conscience ; comme s'ils vouloient en venir au point que vous n'eussiez plus, ô mon Dieu ! aucun reproche à leur faire ; comme s'ils prétendoient pouvoir être justes envers vous, cherchant ainsi la paix de leur ame, non pas en vous, ô Jésus ! mais dans eux-mêmes ; non pas dans votre miséricorde, mais dans leur propre justice.

La trouvent-ils cette paix ? Hélas, ils ne

2. Dom. Tome II.

P.

la trouvent souvent que trop. Je me confesse, je communie tous les mois, toutes les semaines. Tant de prieres & de lectures le-matin, autant l'après midi & le soir. Une telle heure devant le Saint-Sacrement, une telle autre dans mon oratoire. Je jeûne le vendredi, je visite les malades, je fais l'aumône; & d'ailleurs ma conscience ne me reproche point de péchés mortels. Je ne suis ni avare, ni dissipateur; je ne suis sujet ni à l'envie, ni à l'impudicité, ni à la colere; je ne m'emporte que contre les ennemis de la religion; mais c'est une sainte colere, S'il ne tenoit qu'à moi, je mettrois en pieces cet incrédule; je ne vois ce libertin qu'avec horreur. Cet homme ne connoît ni le Carême, ni les Pâques, je ne puis pas le souffrir.

Tel est le langage, telle est la façon de penser du faux dévot, & il s'en applaudit; il prend l'amour propre pour l'amour de Dieu, la bile pour du zèle, l'amertume d'un caractère orgueilleux, d'un caractère dur & inhumain, pour l'éguillon de la charité. Après avoir jetté sur les autres des yeux de fureur, de mépris ou de pitié, il les ramene doucement sur lui-même; la comparaison qu'il fait de sa vie avec celle d'autrui, fixe les regards & la complaisance secrète de l'amour propre. Il s'arrête-là, il s'y repose, se tranquillise, s'applaudit & se donne pour ainsi dire le baiser de paix.

Quelle paix, bon Dieu! l'amour propre  
 qui s'embrasse & se caresse lui-même!  
 Quelle paix reçue & goûtée, non dans le  
 sein, les œuvres, la croix, les plaies, le  
 sang, les mérites de Jésus-Christ; mais  
 dans notre propre sein, dans nos œuvres,  
 dans les plaies de notre propre chair, nos  
 péchés, nos mortifications & tous nos pré-  
 tendus mérites. Divin Jésus! ce n'est pas  
 vous qui donnez cette paix, c'est le faux  
 vort qui se la donne lui-même, & qui est  
 autant plus loin de vous qu'il croit en  
 être plus proche. *Dicentes pax, & non  
 at pax.*

Voilà donc, mes Freres, comme les faux  
 vorts, les tièdes, les avarés, les vindica-  
 s se reposent & vivent en paix sur le té-  
 moignage trompeur d'une faulxé conscien-  
 ce. Hélas! il y en a bien d'autres, & quand  
 on y regarde de près, on voit avec dou-  
 teur que la plupart des Chrétiens suivent  
 malheureusement cette voie funeste dont  
 est dit qu'elle paroît droite & qu'elle  
 conduit à l'enfer. Les uns croupissent vo-  
 lontairement dans l'ignorance des plus im-  
 portantes vérités, & des obligations les  
 plus indispensables du christianisme. Nous  
 nous en beau les expliquer & les faire tou-  
 cher au doigt, on ne veut pas les entendre,  
 l'on nous écoute à peu-près comme si  
 nous ne contions que des fables. Ceci vous  
 avertit, mes chers Enfans, vous qui ou-

bliez aujourd'hui ce que vous avez entendu hier, & qui ne vous souviendrez plus demain de ce que vous entendez aujourd'hui. Lorsque vous venez à confesse, vous n'avez presque rien à nous dire, & cependant vous n'êtes pas des Saints. Mais vous ne voyez pas vos péchés, parce que vous ne connoissez pas vos devoirs; ignorance coupable en ce que vous pouvez & devez vous en instruire; avec cela, vous vivez tranquilles & votre conscience est en paix: fausse paix, parce qu'elle est le fruit de votre ignorance & de l'ignorance la plus coupable.

D'autres, avec des lumieres suffisantes; se font une conscience aisée, qui ajuste, qui concilie l'esprit de Jésus-Christ avec l'esprit du monde, les maximes de l'Évangile avec les inclinations de la nature; l'humilité chrétienne, l'abnégation de soi-même avec l'orgueil & l'ambition; l'amour des richesses avec la pauvreté de cœur; l'esprit de mortification avec le luxe & la mollesse; & pour tout dire, en un mot, l'amour de Dieu avec l'amour désordonné de soi-même; la sévérité de la loi avec la corruption des mœurs; c'est-à-dire enfin, la lumiere avec les ténèbres, le paradis avec l'enfer, & embrassant au lieu de la vérité qui troubleroit & redresseroit leur fausse conscience, embrassant un fantôme de leur façon, ils vivent &

s'endorment dans une fausse paix qui les conduit à la mort éternelle.

Ah ! mes chers Paroissiens , si la fausse paix & la fausse conscience dont nous parlons se trouve quelquefois chez ceux-là même dont la vie paroît la plus régulière & la plus fervente ; qu'est-ce donc que notre conscience & la paix dont nous jouissons , nous qui n'avons aucune espèce de ferveur & dont tout le mérite se réduit à remplir , en gros , les pratiques extérieures de la religion ? nous qui prions par routine , qui nous confessons par habitude , qui recevons Jésus-Christ dans un cœur glacé ? Mais qu'est-ce que cette paix , qui ne peut soutenir les moindres épreuves ; qui s'évanouit dans les humiliations ; qui nous abandonne dans les afflictions & les revers de cette vie , & à laquelle succèdent le trouble , l'impatience , le murmure , le désespoir , lorsque notre orgueil est offensé , lorsque notre amour propre est blessé , lorsque Jésus-Christ nous charge de sa croix , & nous présente son calice à boire ? Mon aimable Sauveur ! la paix , la paix que vous donnez à vos vrais Disciples n'est point ainsi faite ; elle est fondée sur le témoignage d'une conscience droite & éclairée , dont vous seul êtes la lumière & la règle.

## S E C O N D E R É F L E X I O N .

Je dis que la paix de Jesus-Christ, la vraie paix du cœur est fondée sur le témoignage d'une conscience droite, & j'appelle une conscience droite celle d'un honnête homme qui faisant sincèrement profession de croire en Jésus-Christ, a pour principe de consulter en tout & par-tout l'Evangile; qui ne regle point sa façon d'agir & de penser sur la coutume, les maximes, le langage du monde, parce que l'esprit du monde est diamétralement opposé à l'esprit de Dieu; ni sur les inclinations de la nature, parce que les inclinations de la nature, depuis la chute de l'homme, sont presque toujours contraires à la raison; ni sur les lumières de cette raison précisément, parce que cette raison est bornée, parce que l'esprit humain est sujet à une infinité d'erreurs & d'illusions.

Mais un honnête homme qui fait sincèrement profession de croire en Jesus-Christ, ne dirige, ne regle sa conscience que sur la parole de Jesus-Christ, & parce que cette divine parole, toute simple & toute claire qu'elle est, n'a pas laissé d'être profanée par une infinité de fausses interprétations de sens détournés & controuvés tantôt par les hérétiques qui vouloient la faire servir de fondement à leurs erreurs; tantôt par les incrédules qui se sont effor-

és de la convaincre de faux ; tantôt par les Pharisiens modernes dont la sévérité ouverte dessèche toute l'onction qui rend , ô Jésus, votre joug si léger , si doux , si aimable ; tantôt par les Docteurs d'une morale non moins funeste , qui en élargissant la voie & porte du ciel , égarent les âmes dans les routes perdues de l'iniquité ; parce que cette divine parole a été un sujet de chute pour tous les esprits orgueilleux qui ont abondé dans leur sens & l'ont expliqué à leur fantaisie. Un honnête homme qui fait sincèrement profession de croire en Jésus-Christ, reçoit l'Évangile de la main de l'Église , à qui Jésus-Christ l'a confié comme un dépôt inviolable , comme un livre cacheté qu'elle seule peut ouvrir & interpréter sans erreur : l'Église est donc pour lui un oracle sûr & infallible ; il n'en consulte , il n'en doute pas d'autre ; soit qu'il veuille s'éclaircir sur ce qu'il doit croire , soit qu'il ait besoin de s'instruire sur ce qu'il doit pratiquer. Voilà , mes Freres , ce que j'appelle dans un chrétien un cœur droit , une conscience droite.

Voulez-vous l'entendre parler lui-même avec l'Apôtre : *Scio cui credidi & certus sum*, fais à qui je crois , comment & pourquoi je crois , & je suis certain de tenir , d'embrasser la vérité ; ma foi n'est point fondée sur des probabilités , sur des vraisemblances & de simples conjectures. Je

ne dis point, cela pourroit être, il y a toute apparence que cela est ainsi; mais je dis: cela est ainsi, & non autrement: je laisse le Philosophe raisonner à perte de vue, imaginer, inventer, supposer; niant tout, ne prouvant rien, monter, descendre, se plier, se replier en tout sens, se montrer sous mille formes différentes; parler sans fin & ne rien dire, tranchier du Docteur & n'apprendre rien à personne; fuyant la vérité, tantôt parce qu'elle choque son orgueil, tantôt parce qu'elle gêne ses passions; les contradictions dont il est plein, & ses écarts monstrueux servent à m'affermir dans ma croyance, & c'est la seule impression qu'ils puissent faire sur un honnête homme qui a l'œil simple & le cœur droit.

Vous le savez, ô mon Dieu! cette droiture de cœur, cet œil simple, cette pureté d'intention, je ne cesse de vous les demander: si je pouvois me tromper en écoutant l'Évangile & l'Église qui me l'explique, c'est vous qui m'auriez trompé. Plus je considère la pureté, la beauté de cet Évangile; la sainteté, la majesté, l'autorité de cette Église, plus ma religion me devient chère, & j'entens au fond de ma conscience, une voix qui me crie: Jésus-Christ seul est la vérité, l'Église de Jésus-Christ enseigne seule la vérité. J'écoute cette voix, & je jouis à cet égard de la tranquillité la plus parfaite, de la paix la plus douce, la plus

profonde ; les raisonnemens , les cris , les blasphèmes de l'incrédule , bien loin de troubler cette paix , ne servent qu'à m'en faire mieux sentir tout le prix. La comparaison que je fais d'un chrétien qui est ferme dans sa foi , avec un autre qui est emporté çà & là par le vent des opinions humaines , me fait trouver de nouvelles douceurs dans la paix & la tranquillité de ma conscience.

Lorsque cette conscience éclairée par la lumière de l'Évangile me reproche la faiblesse de mon cœur , & la contradiction qui se trouve entre mes mœurs & ma croyance , je n'étouffe pas ces remords , je ne dispute point avec la loi qui m'accuse d'infidélité , je ne l'accuse pas d'être elle-même infidèle ; je ne m'éleve point avec orgueil contre l'inflexibilité de la règle qui me condamne , je ne la calomnie point , je ne la blasphème point , je ne dis pas : elle est trop dure , elle est odieuse & insupportable ; le christianisme n'est que l'ouvrage des hommes , l'invention des Prêtres , les rêveries des Moines , la politique des Rois , les superstitions du peuple. Non , mais conservant toute la droiture de mon cœur , au milieu de mes plus grandes faiblesses , je respecte , j'adore , j'aime la loi qui fait ma condamnation , & je m'écrie avec le saint roi David : Seigneur , je me suis égaré comme une brebis imprudente , cherchez donc ,

P y

& ramenez , ô mon Dieu ! ce serviteur infidèle , quoiqu'il ait eu le malheur de violer votre sainte loi , il ne l'a cependant pas oubliée ; elle est juste , elle est irréprochable ; c'est moi , c'est moi qui m'égare & qui mérite de porter tout le poids de votre colere.

Quoi ! parce que je suivrai une route qui mene droit à l'enfer , faudra-t-il que je dise il n'y a point d'enfer ? parce que je suis un impudique , faudra-t-il que je dise ce qu'on appelle impudicité n'est point un mal ? dirai-je qu'il est permis de se venger , parce que je n'aurai point assez de noblesse & de force dans l'ame pour pardonner une injure ? parce que je ne vivrai pas suivant l'Evangile , faudra-t-il que j'accuse ma religion de faux & que je blasphème l'Evangile ?

Mais je la trouvois si vraie , si belle , si aimable cette religion , lorsque je menois une vie chrétienne , lorsque mon cœur innocent & libre n'étoit point encore assujetti à ces passions qui aujourd'hui le dominent. Ce qui me paroissoit alors si vrai , si beau , si honnête , a-t-il cessé d'être tel , depuis que mon cœur est devenu plus foible ? les lumieres de la raison deviennent-elles plus pures , plus vives à mesure que le cœur se gâte ? Misérables passions , vous m'entraînez dans un abîme de misere , mais vous n'en viendrez jamais jusqu'à ébranler ma foi ; & du profond de cet abîme , loin d'é

touffer le cri de ma conscience , j'éleverai la voix vers le trône de la miséricorde , & je m'écrierai dans toute la droiture de mon cœur : Dieu tout-puissant , triomphez de ma volonté rebelle \* , donnez - moi la force de pratiquer la vertu que j'aime toujours , d'éviter le mal que je commets , & que je déteste. Voilà , mes chers Paroissiens , quel est le langage d'un honnête homme qui conserve au milieu de ses égaremens la droiture de son cœur & de sa conscience.

De-là , si j'avois l'honneur de parler à quelqu'une de ces personnes à qui les ouvrages répandus par tout contre la foi chrétienne , ont malheureusement gâté l'esprit , je ne lui dirois point : quelle est cette nouvelle façon de penser ? qui est ce nouvel apôtre que vous préférez à Jésus - Christ ? qu'avez-vous fait de votre raison ? qu'est devenu votre bon sens ? & à quel piège vous êtes-vous donc laissé prendre ? Non , je ne lui dirois pas tout cela ; mais où est la bonne foi ? où est la droiture du cœur & de la conscience ?

La droiture du cœur est une de ces qualités dont tout le monde se pique ; parce que sans la droiture du cœur , sans la bonne foi , il ne sauroit y avoir de probité : c'est le défaut de droiture & de bonne foi qui fait les fripons , les fourbes , les imposteurs : Mais n'est-ce pas ce même défaut de droiture & de bonne foi qui fait aujourd'hui

P vj

tant d'incrédules , tant d'impies & de blasphémateurs ? N'est-ce pas ce même défaut de droiture & de bonne foi qui enrichit les Auteurs , engraisse les Libraires , remplit de mensonges , d'erreurs , de fables , les provinces ainsi que la capitale ; & nous menace de replonger le royaume & l'univers dans ses premières ténèbres ?

N'est-ce pas ce même défaut de droiture & de bonne foi , qui après avoir jetté dans les plus honteux écarts , les maîtres de l'incrédulité , tient la vérité captive dans le cœur de leurs misérables disciples ? Où est la droiture & la bonne foi , lorsqu'ils condamnent la religion sans l'entendre ? lorsqu'ils lisent avec une singulière & criminelle avidité tout ce que l'on écrit contre elle , pendant qu'ils ne donnent pas la moindre attention aux raisonnemens de ceux qui écrivent pour la défendre ? N'est-ce pas là faire le procès à l'Évangile comme les Juifs le firent à son divin Auteur ? n'est-ce pas condamner son Église comme il fut condamné lui-même ? Où est donc , je le répète encore , où est la bonne foi , la droiture du cœur & de la conscience ?

Car enfin , ou vous cherchez la vérité ou vous ne cherchez dans le fond qu'à vous étourdir & à secouer le joug du christianisme tel qu'il puisse être. Si vous cherchez la vérité , pourquoi ne pas vous arrêter également à tout ce qui peut vous aider

dans cette recherche ? pourquoi ne pas tout entendre sans prévention & sans partialité ? pourquoi ne pas balancer attentivement le pour avec le contre ? pourquoi vous conduire comme quelqu'un qui craint la lumière, qui se plaît dans les doutes, qui pense & vit au hazard, sans aucun principe certain ? Que si vous cherchez à secouer le joug pour vous mettre à l'aise & pécher avec moins de remords, où est donc encore un coup la bonne foi, la droiture de votre cœur & de votre conscience ? Dites-nous, je vous en prie, si jamais vous avez eu le courage d'approfondir ce cœur, d'interroger & d'écouter cette conscience ? quel témoignage vous a-t-elle rendu ? quelle réponse en avez-vous eue ? La tranquillité d'esprit que vous affectez, la paix intérieure dont vous prétendez jouir, est-elle le fruit des réflexions sérieuses que vous avez faites sur vous-même, ou n'est-elle que le fruit malheureux des efforts que vous avez faits, pour étouffer vos remords, pour rejeter la lumière, pour vous aveugler & vous enlurcir ?

J'appelle une conscience droite celle qui ne craint point de se déplier à ses propres yeux, de se voir, de se considérer, de s'interroger & de se répondre ; qui dans le doute prend le parti le plus sûr, qui préfère toujours ce qui est vrai à ce qui n'est que vraisemblable. J'appelle une conscience droite

celle d'un marchand, par exemple, qui lorsque les prônes de son Curé, ou les questions que ses confesseurs lui ont faites, lui ont donné de l'inquiétude sur certains articles ; au lieu de regarder cette inquiétude comme un vain scrupule à quoi il ne doit point s'arrêter, s'y arrête au contraire, examine avec la plus sérieuse attention toutes les parties de son commerce, ses achats, ses ventes, ses prêts, ses emprunts ; confrontant le tout avec les saintes règles de la morale chrétienne, s'adressant ensuite pour éclaircir les difficultés, non pas à des personnes ignorantes, foibles ou relâchées, dans la vue d'en avoir une décision favorable ; mais à des personnes éclairées, exactes & sur l'avis desquelles il puisse se reposer & se tranquilliser avec connoissance de cause.

J'appelle une conscience droite celle d'un chrétien qui ne cherche jamais de prétexte pour se dispenser de ses devoirs, ni de mauvaises raisons pour se justifier quand il a manqué. Faux prétextes, fausses raisons, fausses excuses ! quoi de plus commun dans tous les états : il faut à Madame des robes de toutes les façons & de tout prix ; il lui faut je ne fais combien de sortes d'ajustemens, de parures, de bijoux, de colifichets, cela ne finit point. Cet article de votre dépense est exorbitante, votre mari s'en plaint, l'intérieur de votre ménage en souffre.

fre ; les pauvres sont nus, votre conscience crie, autrement vous n'auriez point de conscience. Que lui répondez-vous pour l'appaïser ? des paroles flateuses ; je suis jeune, mon mari est riche, c'est la mode : une personne de mon âge & de mon état ne sauroit paroître décemment dans le monde, à moins de frais. Peut-on se passer de ceci ? doit-on se priver de cela ? ... Madame, Madame, votre conscience n'est pas droite ; lisez l'Évangile, écoutez l'Apôtre parler de leurs ajustemens aux femmes chrétiennes ; tous vos raisonnemens ne sont que les prétextes de votre mollesse & de votre vanité. Il est des femmes de votre état & de votre âge qui remplissent parfaitement toutes les bienséances, qui ont plus de revenu que vous n'en avez, & qui ne font pas à beaucoup près autant de dépense que vous en faites : au cœur, au cœur, à la conscience, & non pas toujours à la coquette, à la mode, à la futilité, à la corruption du siècle : *Redite prævaricatores cor.*

Monsieur, vous dépensez beaucoup trop d'argent, en meubles, en jeu, en frites ; vous ne vous refusez rien de tout ce qui peut contenter votre orgueil, vos passions, vos fantaisies ; la misère du pauvre, & votre conscience crie pour lui, si vous n'en avez une. Que répondez-vous ? Quand on a du bien, il est permis de se

donner toutes ses aises ; la religion ne condamne pas ces dépenses, lorsqu'elles ne portent préjudice à personne ; je fais gagner les marchands & les ouvriers, c'est une charité, la plupart des pauvres sont des fainéans & des voleurs.

Quand on a du bien il est permis de se donner le nécessaire, le commode même & l'agréable, si vous voulez, jusqu'à un certain point ; mais non pas l'inutile, le frivole, & tout ce que demande une cupidité aveugle & insatiable : la religion ne condamne point ces dépenses ; je vous demande pardon, elle condamne toutes les vaines superfluités ; elles ne portent préjudice à personne : vous vous trompez ; elles portent préjudice à tous ceux qui manquent du nécessaire : vous faites gagner les marchands & les ouvriers, c'est une espèce d'aumône ; oui, si vous dépensiez à cette intention & non pas pour vous satisfaire. Mais il s'en faut bien que vous en agissiez ainsi par un motif de charité. La vraie charité n'exclut point la modestie, la tempérance & cette sobriété en tout qui forme le caractère du vrai chrétien ; les pauvres sont des fainéans & des voleurs, parce qu'au lieu de les assister, en leur procurant un travail utile & honnête, vous engraissez des marchands & des ouvriers qui ruinent l'état ; c'est votre luxe qui entretient leur brillante inutilité, pendant qu'elle arrache

le pain de la bouche du laboureur qui sème & ne recueille point, qui nourrit, engraisse, une foule de gens inutiles, & meurt de faim : au cœur, au cœur, à la raison, à la justice, à la conscience ; au fait, au fait, & non pas toujours à la vanité, à la mode, au désordre affreux de ce malheureux siècle ; *redite pravaricatores ad cor.*

Misérables cabaretiers, qui êtes la peste & la ruine de nos Paroisses dans lesquelles vous levez sur tous ceux de nos paroissiens qui fréquentent vos indignes tavernes, une espece d'impôt aussi fort que la taille, le vingtième, la capitation, l'industrie, & tous les impôts légitimes ; que vous dit la conscience, lorsque les enfans volent leur pere, lorsque le pere vend le pain de sa femme & de ses enfans, pour payer cinquante, soixante parties de débauche qu'ils ont faites dans le courant de l'année, & dont vous avez été les ministres ? C'est mon métier & mon gagne pain, tant pis pour ceux qui en abusent ; je donne à boire & à manger à qui m'en demande ; je n'appelle personne : que voulez-vous que j'y fasse ?

Ce que je veux que vous fassiez ? que vous obéissiez à Dieu, à l'Eglise, au Roi & à la Police ; je voudrais que vous ne donnassiez point à boire aux personnes du lieu pendant les Offices de la Paroisse, ni même aux étrangers, lorsque la chose ne seroit

pas absolument nécessaire. Je voudrois que votre porte fut impitoyablement fermée ; non-seulement à des heures indues , mais dans tous les tems , aux ivrognes & à tous ceux pour qui votre maison est une occasion de dérangement & de débauche ; à ceux qui dévorent chez vous , la plus pure substance de leur famille ; à ceux dont la femme & les enfans chargent & le cabaret & le cabaretier de mille malédictions ; à ces misérables ouvriers qui vous apportent régulièrement chaque semaine la meilleure partie de leurs profits. Je voudrois ne voir chez vous que des gens honnêtes , sobres , chrétiens, incapables de commettre le moindre excès.

Ah ! si le Ministère pouvoit être instruit de tout le mal que vous faites ! ah ! s'il savoit comme nous , les profanations , les scandales & tous les malheurs que vous occasionnez ! S'il savoit que la dépense de tels & tels chez vous , se monte plus haut que leur cotte au rôle de la taille ! S'il savoit les disputes , les querelles , les horreurs que votre cabaret amene dans l'intérieur des ménages ; il feroit murer vos portes , il feroit raser vos maisons. Mes chers Enfans , pardonnez-moi ; le zele m'emporte , je le sens bien ; mais combien de fois ne vous ai-je pas fait en particulier les représentations les plus douces & les plus amicales ? Combien de fois ne vous ai-je pas forcé de convenir

que vous ne pouviez pas être innocent des désordres dont votre cabaret est la cause, & qu'il ne tient qu'à vous d'empêcher ? Est-ce que vous ne voyez pas tout cela ? est-ce que votre conscience ne vous reproche rien sur cet article ? A la conscience, au cœur, à la vérité, à la justice ; & non pas toujours au métier & à l'intérêt. Les Comédiens & les Comédiennes dont le métier est infâme ; ces femmes abominables qui vivent de prostitutions, & ne subsistent que par leur infamie, peuvent dire aussi-bien que vous, c'est mon métier & mon gagne pain, je n'en ai pas d'autre. Au cœur, au cœur, à la conscience. *Redite prevaricatores ad cor.*

Que vous dit-elle cette conscience, lorsque nous prêchons sur l'usure ? Tu retires les intérêts d'une dette à jour ; cela est-il dans toutes les règles ? L'intérêt est-il légitime quand on conserve tous les droits de propriété sur le capital ? Que répondez-vous ? j'ai rendu service à mon débiteur ; j'aurois fait valoir mon argent d'une autre manière. Plaisant service ! moyennant lequel vous sucez le plus beau, le meilleur, le plus liquide de ses sueurs & de sa substance : Plaisant service ! moyennant lequel votre argent vous rapporte clair & net, sans risque & sans travail, ce que ne vous rapporte certainement pas la plus fertile de vos terres, toutes charges faites : Plaisant service ! moyennant lequel sans sortir de chez

vous, sans craindre ni la sécheresse, ni les inondations, ni la tempête, vous vous faites de belles & bonnes rentes, avec pleine & entière liberté d'exiger, quand bon vous semblera, les fonds aussi-bien que les intérêts : Plaisant service ! qui vous fait vivre du travail d'autrui, & sans lequel vous ne sauriez peut-être comment placer votre argent, ou bien vous le placeriez de façon que, si vous risquiez de gagner, vous risqueriez aussi de perdre !

Je l'ai tiré d'embarras : à la bonne-heure pour le moment; mais l'argent ou les deniers que vous lui avez prêtés, ne font que passer par les mains & se consomment. Où prendra-t-il ensuite de quoi vous payer l'intérêt ? Sur ses fonds qui, rognés ainsi d'une année à l'autre, passeront enfin dans la masse de vos propres fonds ; & voilà comme vous avez tiré d'embarras ce misérable ; voilà comme vous lui avez rendu service. O le plaisant service ! ô la singulière espèce de charité ! qui ruine des familles entières, qui dévaste tout un village, quand il s'y trouve malheureusement quelqu'une de ces harpies adroites qui, sous prétexte d'être le refuge du pauvre, achevent peu-à-peu de le ruiner, & deviennent enfin propriétaires d'une bonne partie des champs, des prés, des vignes de cette Paroisse, dont ils étoient, à les entendre, le soutien & comme les anges tutélaires. Au cœur, au cœur, à la justice,

à la conscience. *Redite pravaricatores ad cor.*

Que vous dit-elle cette conscience sur l'abstinence & le jeûne du Carême ? Tu fais gras , tu ne jeûne point , quoique tu jouisses d'une santé aussi bonne , & peut-être meilleure que celle de bien des personnes fort exactes sur cet article : cela est-il permis ? Ne scandalise-tu pas ta femme , tes enfans , tes domestiques , tes voisins , tous ceux qui voient le peu de cas que tu fais des règles de l'Eglise ? Et que répondez-vous à cela ? Le maigre m'incommode. Le maigre vous incommode : mais en êtes-vous bien sûr ? En avez-vous fait l'épreuve de bonne foi & à plusieurs reprises ? Avez-vous consulté là-dessus un Médecin vraiment chrétien ? & quand même votre tempérament ne pourroit point supporter le maigre , lui faut-il des ragoûts matin & soir ? Est-ce donc ainsi que vit un malade ? Mais si le maigre vous incommode , pourquoi mangez-vous indifféremment du maigre & du gras , suivant que l'occasion s'en présente & que les choses vous plaisent ? Quoi ! sous prétexte que le maigre vous incommode , vous ne pratiquerez pendant le Carême aucune espèce de jeûne ni d'abstinence , & votre goût , votre sensualité seront la seule règle que vous suivrez dans ce tems-là comme dans tout autre. Au cœur , au cœur , à la conscience ; *Redite pravaricatores ad cor,*

J'appelle donc , & enfin une conscience droite , celle d'un chrétien qui ne craint point ses propres réflexions ; qui dans sa manière de penser & de vivre , dans l'usage de ses biens , dans le gouvernement de sa maison , dans l'éducation de ses enfans , dans les pratiques extérieures du christianisme , ne se permet rien ; sur quoi , les choses étant pesées mûrement & devant Dieu , examinées suivant les maximes de l'Évangile , sans déguisement , sans détour , sans flatterie , sans mauvais prétextes , sur quoi , dis - je , sa conscience éclairée par toutes les voies à lui possibles , lui fasse de justes reproches. Que si par une suite de la fragilité humaine , il s'écarte malheureusement de la règle , bien loin de s'excuser , il s'accuse , se condamne , se repent , se corrige. Et c'est ainsi que la droiture de la conscience ramène tôt ou tard un honnête-homme à la pratique de la vertu qui , jointe à une tendre confiance en Dieu , produit la paix du cœur , & nous rend aussi heureux que nous pouvons espérer de l'être sur la terre.

Prenez garde : je dis la pratique de la vertu jointe à une tendre confiance en Dieu. Ma conscience ne me reproche rien , disoit l'Apôtre Saint Paul ; mais je ne me crois pas pour cela justifié. Mon ame est en paix , non pas précisément à cause du bon témoignage que me rend ma conscience ;

mais à cause de la miséricorde infinie de mon Dieu.. Soit que je me sente coupable, soit que ma conscience ne me reproche rien, je n'espère mon salut que de cette miséricorde. J'embrasse la croix de mon Sauveur, & je me repose tranquillement à l'ombre de cet arbre de vie. Là voilà, mes Frères, la voilà cette paix intérieure que donne Jésus-Christ, & que l'on ne trouve point hors de lui; paix solide, inaltérable, accompagnée de douceur & de consolation.

Elle est solide, parce qu'elle est vraie; elle est vraie, parce qu'elle est fondée, non sur les vains raisonnemens que font les pécheurs de mauvaise foi, pour s'excuser, s'aveugler, s'étourdir & se tranquilliser fausement; mais sur le témoignage d'une conscience qui ne dissimule rien, qui ne me pardonne rien, avec laquelle je ne dispute point pour justifier mes foiblesses, convenant avec elle de tout ce qu'elle me reproche, ne cherchant à l'appuyer & à me tranquilliser que par mon repentir & par la pensée de votre miséricorde, ô Jésus, qui êtes mon unique espérance!

Mon ame est en paix, & cette paix est inaltérable. Si je me reposois sur les créatures, je ne pourrois y trouver qu'une fausse paix, laquelle seroit nécessairement troublée de mille & mille manieres. Me reposerois-je sur ma santé? Mais, qu'est-ce

que la santé ? aujourd'hui bien portant , demain malade. Sur mes biens ? mais je puis les perdre , & quand je n'aurois à craindre aucun des accidens qui peuvent me les enlever , il faudra nécessairement que je les quitte. Sur mes amis ? hélas ! il n'en est point , ou il n'en est gueres de véritables ; aujourd'hui l'amitié , demain la haine ou l'indifférence , & après tout quelque solide que puisse être l'objet sur lequel je me reposeraï , dès que cet objet ne sera pas Dieu lui-même , la seule idée de la séparation qu'il faudra tôt ou tard essuyer , troublera nécessairement la satisfaction , la douceur que j'y aurai cherchées.

Mais qui est-ce qui me ravira la paix que je goûte en Jésus-Christ ? La perte de mes biens , de ma santé , de mes amis , de ma réputation , de ce que j'ai de plus cher au monde ? Ah ! c'est dans le sein même de la douleur & des humiliations , que vous répandez , ô mon Dieu , les consolations les plus douces & les plus abondantes sur une ame fidele qui vous aime par-dessus tout , & qui met dans vous seul sa confiance. Si quelque chose pouvoit troubler cette paix intérieure , ce seroient les remords de ma conscience ; mais dès l'instant qu'ils me piquent , je me jette entre les bras de Jésus-Christ ; je me cache dans ses plaies , je m'enfonce dans son côté ouvert ; je me baigne dans son sang : qui est-ce qui me tirera

tirera de-là ? Qui est - ce qui m'arrachera d'entre les bras de Jésus-Christ ?

Ah ! pécheurs , si vous saviez , si vous pouviez comprendre quelle est la douceur de cette paix inestimable dont jouissent les vrais Disciples de Jésus - Christ ! Si vous pouviez comparer le trouble des passions avec la tranquillité d'une conscience pure ! Mais ce trésor est caché à vos yeux ; & la joie du Saint-Esprit, ce sentiment inestimable qui fait le bonheur des ames justes , vous est absolument inconnu. Que vous êtes à plaindre de ne pouvoir goûter un instant de paix qu'en étouffant les remords de votre conscience , & en détournant les yeux pour ne pas vous voir tels que vous êtes. Position affreuse d'un chrétien qui ne veut pas subir le joug aimable de l'Evangile , & qui est en guerre avec son Dieu.

Si je me regarde moi-même , si j'approfondis mon cœur , si je confronte mes actions , mes desirs , mes pensées avec la règle éternelle qui les condamne , je me sens déchiré , bourrelé par les remords de ma conscience. Le souvenir de la mort que je ne saurois éviter , & qui peut-être est à ma porte , l'idée d'un Dieu nécessairement juste , dont je méprise les commandemens , & à la vengeance duquel je ne saurois me soustraire ; l'image des peines éternelles que j'ai méritées & qui m'attendent ; tout cela m'inquiete , m'effraie , me trouble ,

2. Dom. Tome II.

Q

& empoisonne tous les jours de ma vie.

Il faut donc, si je veux jouir de quelque tranquillité, que je commence par étouffer les remords de ma conscience, que je lui ferme la bouche, que je la rende insensible à force de la blesser, que je la couvre de ténèbres à force de résister à ses lumières : & ce n'est pas l'affaire d'un jour ; elle crie, elle se plaint, elle dispute long-tems ; & pendant ce tems-là je suis en guerre avec moi-même. Quand je serai venu à bout d'imposer silence à cet implacable ennemi de mon repos, ce ne sera point assez ; il faudra que je le bannisse de ma pensée, que je le chasse tout-à-fait de mon souvenir, que je ne me permette pas la moindre réflexion sur moi-même ; autrement, voilà le trouble & la frayeur qui recommencent.

Quel état ! ne pouvoir vivre en paix avec soi, sans se fuir comme on fuirait son plus cruel ennemi. Mais comment se fuir toujours ? comment se distraire continuellement de la vue de soi ? Le cœur de l'impie & du pécheur est semblable à une mer agitée, cela est vrai. Mais n'y a-t-il pas certains instans de caline où l'on est, pour ainsi dire, forcé d'être tête-à-tête avec ce moi ? Eh ! que devient alors cette paix dont les pécheurs se vantent de jouir ? Non, non ils ont beau faire & beau dire ; il n'y en a point pour eux de véritable. *Non est pax impiis.*

Que la paix de Dieu, mes chers Paroissiens, garde donc vos esprits & vos cœurs, & fasse tressaillir votre ame d'une joie toute sainte & toute céleste. C'est le beau souhait que faisoit l'Apôtre Saint Paul, aux fideles de son tems, & le plus beau que je puisse vous faire: *Pax Dei*. Non la paix, la fausse paix que donne le monde, & que les hommes cherchent en vain dans les plaisirs passagers, dans les biens fragiles de ce monde. Mais la paix de Dieu, c'est-à-dire, la paix dont jouit une ame qui s'attache uniquement à Dieu, qui se porte habituellement vers lui comme vers sa fin dernière & le centre de son vrai bonheur. Non la paix, la fausse paix d'une conscience qui craint la lumiere, qui cherche à s'aveugler & à s'étourdir; mais la paix d'une conscience droite qui craint les ténèbres, qui cherche la lumiere, la suit & ne la perd jamais de vue. La paix de Dieu, c'est-à-dire, la paix d'une ame qui est bien avec son Dieu, qui s'appuie sur lui, & se repose doucement en lui. *Pax Dei*. La paix de Dieu, c'est-à-dire, la paix d'une ame que la gloire du monde n'éblouit point, que les plaisirs n'amollissent point, que les afflictions ne troublent point; toujours tranquille, toujours ferme & inébranlable, toujours invariablement attachée à Dieu par Jésus-Christ, *Pax Dei exultet in cordibus vestris*.

Donnez-nous-la vous-même, ô Jésus,

Q ij

cette paix si désirable, comme vous la donnez à vos Disciples. Et parce qu'elle doit être le fruit de la victoire que nous remporterons sur nos passions, donnez-nous la force de les vaincre; armez-nous d'une foi pure, d'une foi vive & inébranlable avec laquelle nous puissions combattre efficacement à droite & à gauche les ennemis de notre salut; ne perdant jamais de vue le fond de notre propre cœur; toujours attentifs à la voix de notre conscience; ayant sans cesse l'Évangile devant nos yeux & dans nos mains comme un flambeau pour éclairer nos ténèbres, comme une règle pour mesurer tous nos pas. C'est ainsi, & non autrement, que nous goûterons en vous, & par vous, ô Dieu de toute consolation, cette paix délicieuse & ineffable qui est sur la terre le gage précieux de la paix dont vos élus jouiront éternellement dans le ciel. Ainsi soit-il.

